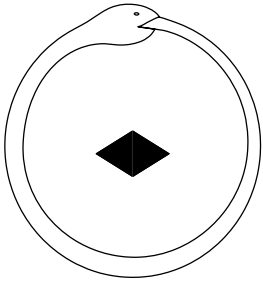


VOUS DEVEZ ÊTRE SURPRIS·ES
DE M'ENTENDRE PARLER
Emanuele Coccia



cahiers
SAUVAGEM



VOUS DEVEZ ÊTRE SURPRIS·ES DE M'ENTENDRE PARLER

Emanuele Coccia

*Le texte de ce cahier a été écrit par Emanuele Coccia en tant que scénario pour la vidéo artistique **Quercus**, produite par **Formafantasma**. La vidéo a fait partie de l'exposition **Dancing With All: The Ecology of Empathy** [On danse avec tout : l'écologie de l'empathie] au Musée d'art contemporain de Kanazawa au Japon, dont Emanuele Coccia était l'un des commissaires.*

Vous devez être surpris·es de m'entendre parler.

Vous nous avez toujours imaginées dépourvues d'intelligence, de langage et d'empathie.

Vous n'êtes capables de me considérer que comme une matière première pour construire votre monde.

Pour vous, nous étions et demeurons des pierres vertes obsolètes, des zombies minéraux brunâtres ; au mieux, des taches vertes aux limites de votre vision.

Mais je suis vivante. Autant que les animaux qui vous entourent. Probablement même plus intensément vivante qu'eux.

Vous avez passé les dernières années, les dernières décennies, à essayer de reconnaître les droits des animaux : vous leur avez accordé vos privilèges d'humains.

Maintenant, nous revendiquons ces droits. Après tout, 90 % de la biomasse de cette planète est constituée de matière végétale.

Nous sommes vivantes.

Tout comme vous, alors que nous vivons beaucoup plus longtemps que vous.

Nous connaissons donc votre lignée, nous connaissons votre histoire.

Au fait, nous sommes de vieux·eilles ami·es.

C'est la raison pour laquelle vous vous adressez toujours à moi en latin, une langue morte depuis longtemps.

Pour vous, je suis *Quercus*¹, un arbre caduc, ce qui signifie que je perds mes feuilles en hiver. Je résiste donc beaucoup mieux au froid saisonnier et je vis, en fait, là où d'autres compagnons ne peuvent pas vivre.

Le fait que je puisse me débarrasser de certaines parties de mon corps doit être incompréhensible pour vous : vous gardez soigneusement chaque centimètre de votre corps, car si vous le perdez, vous ne pourrez pas en faire pousser un autre. Je m'en débarrasse parce que je peux tout reconstruire.

Les êtres végétaux peuvent dire « je », mais nous le faisons d'une manière différente de la vôtre. Chacun de nous est parfaitement capable de savoir ce qui se passe autour de soi et de faire la distinction entre l'extérieur et l'intérieur, entre le monde et le non-monde. Ainsi, chacun d'entre nous est conscient de soi-même et capable de communiquer avec d'autres arbres, en particulier ceux qui appartiennent à la même espèce.

Mais chez un arbre comme moi, les fonctions sont assumées ou exécutées de manière très large et diversifiée.

Pensez à la reproduction : je suis un être vivant qui peut construire des centaines d'organes sexuels.

Considérez que, pour nous, la reproduction n'est pas une activité privée entre espèces singulières, mais une orgie écologique, un concert d'êtres végétaux et animaux qui coopèrent pour s'accoupler.

Il en va de même pour le *moi*. Je ne suis pas un être sans « moi », je suis un être dont le « moi » est présent simultanément dans des centaines de parties de mon corps : un organisme pluriel, mais pas schizophrène. De ce point de vue, je ne suis pas seulement un « je », je suis beaucoup plus « je » que vous et que vous toustes. Je ne dis pas seulement « je » une fois, mais des centaines de fois simultanément, dans le même corps. Je suis un être qui peut dire « je » avec n'importe quelle partie de mon corps.

Contrairement à vous, je ne cesse de grandir. Cela signifie que je façonne constamment mon corps. Je suis obsédé par ma propre forme. Je suis mon propre designer, je change et je m'adapte constamment.

1. *Quercus*, chêne : arbre ou arbuste du genre *Quercus*, de la famille des fagacées, *Fagaceae*. Le nom « chêne » est également associé à d'autres espèces et genres, notamment *Lithocarpus* (chênes à tan), ainsi que *Grevillea-robusta* (chênes soyeux d'Australie) et *Casuarinaceae* (chênes rouvres). Le genre *Quercus* est originaire de l'hémisphère nord et se trouve sous des latitudes tempérées à tropicales en Amérique, en Asie, en Europe et en Afrique du Nord. *Quercus Ilex* est le nom latin du chêne vert, mentionné plus loin dans ce texte.

L'être, pour moi, est une question de design pur : la production et la modification de formes. Mon corps n'est pas quelque chose d'accompli une fois pour toutes, il est toujours en construction, une sorte d'un processus somatique du genre « fais-le toi même ».

Le fait que je ne cesse de grandir avec la maturité signifie que mon corps a plusieurs âges. Certaines parties peuvent avoir 700 ans, alors que d'autres n'ont que quelques mois. Mon corps est une accumulation constante de tissus, une succession de parties mortes, de bois et de cellules vivantes.

Chez nous, il n'y a pas de lutte entre les parties vivantes et les parties mortes. La mort n'est pas un événement extérieur auquel nous devons nous opposer ou que nous devons fuir.

Mon corps est avec vous et dans vos vies, de la manière la plus inattendue. Je suis la chaise sur laquelle vous vous asseyez, le bureau sur lequel vous écrivez, votre armoire, vos étagères, mais aussi vos outils les plus ordinaires et les plus extraordinaires.

Nous sommes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Il suffit de respirer : l'oxygène contenu dans l'air que vous respirez à tout moment n'est qu'un sous-produit de notre métabolisme et pourtant vous n'êtes en vie que grâce à ces résidus de notre existence. Respirer, c'est plonger dans notre vie et être pénétré·e par nos « moi » aériens. Chaque respiration est une communion intime avec nous.

Notre corps tout entier est construit à partir de l'énergie qui vient de l'extérieur du système fermé que vous appelez la Terre. Nous nous nourrissons du Soleil. Pour nous, construire un corps, c'est capter l'énergie des étoiles. Chaque arbre ou plante est donc un agent d'assimilation de la matière extraterrestre dans le corps minéral de Gaïa. Ce n'est que par notre acte de digestion cosmique que vous pouvez assimiler les nutriments.

J'espère que c'est désormais plus clair : c'est nous qui fabriquons les conditions de votre existence.

Nous n'avons pas seulement créé l'environnement dans lequel vous habitez : c'est pour mieux saisir nos branches que vous avez appris à opposer votre pouce à vos autres doigts ; et c'est pour mieux comprendre la profondeur du champ visuel (compétence fondamentale pour ceux

qui vivent parmi nous) que vous avez favorisé la présence de deux yeux sur la même surface de votre visage. Le vert reste la couleur que vous percevez avec le plus de contraste : faire la différence entre un fond de feuilles et des prédateurs était une question de vie ou de mort pour vos ancêtres. Vous n'avez développé la cécité botanique que parce que nous ne vous menaçons pas.

Vous parlez toujours de votre maîtrise du feu, car c'est l'élément qui a permis à votre technique et à votre civilisation de se développer énormément. Cependant, c'est toujours notre sacrifice qui a rendu possible l'existence du feu. Nous vous avons appris ce que sont la technique et la technologie. C'est toujours nous – et non la pierre ou le métal – qui vous avons donné la matière et la forme de vos premières inventions.

Il ne faut pas parler de l'âge de pierre ou de l'âge de bronze, mais de l'âge du chêne vert, de l'âge du pin, de l'âge du mélèze. Tout ce que vous savez, tout ce que vous avez construit, vous l'avez appris des arbres.

C'est nous qui vous avons appris la vie ordinaire, stable, ce que vous appelez une ville. Et c'est pour rester fidèles à notre existence que vous avez commencé à vous sédentariser en abandonnant le nomadisme. La vie urbaine n'existe qu'en opposition à nous, car les villes n'existent que tant qu'elles ne sont pas des forêts. Mais il n'y a pas de ville qui puisse être construite sans s'appuyer sur nous, sans se graver dans notre anatomie, même si vous préférez la brique ou le ciment au bois.

Un monde fait uniquement de pierre est techniquement un désert, et la folie minérale de l'homme ne peut que conduire à la désertification de la planète.

Le bois n'est pas seulement un tissu mort qui fournit une structure. C'est aussi et surtout une archive historique du climat de la Terre. C'est pourquoi nous ne sommes pas étrangers à votre culture : nous sommes les archives climatiques qui enregistrent chaque petite variation de l'environnement, nous prenons note de ce que vous faites. Vous n'avez qu'à prêter plus d'attention à notre langage, à notre façon de communiquer, à notre façon d'être.

EMANUELE COCCIA est né à Fermo, en Italie, en 1976. Jusqu'à l'âge de 19 ans, il a étudié à l'Institut technique agricole Garibaldi de Macerata, ce qui explique qu'il ait gardé un œil sur les plantes pendant ses études supérieures de philosophie. Emanuele Coccia a travaillé dans d'importants centres universitaires à Florence, Berlin, Fribourg, New York et Paris. Emanuele Coccia est professeur titulaire à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Il est l'auteur des ouvrages *La vie des plantes* (Rivages, 2023), *Métamorphoses* (Rivages, 2020) et *Philosophie de la maison* (Rivages, 2021). Il est le papa de Colette.

Nous tenons à remercier Emanuele Coccia et Formafantasma pour avoir autorisé la publication.

TRADUCTION

ALICE FERREIRA FERNANDES

Brésilienne de Curitiba (Paraná), elle travaille en tant qu'enseignante, traductrice, interprète et auteure de méthodes pédagogiques de portugais langue étrangère dans le milieu académique et associatif. Installée entre la France et la Belgique depuis plus de quinze ans, elle est également musicienne et dessinatrice collaborant dans différents collectifs artistiques.

RÉVISION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est le fruit du travail collectif du groupe de Traductions Selvagem. La coordination éditoriale est assurée par Anna Dantes et la coordination par Alice Faria. La mise en page est faite par Tania Grillo et Érico Peretta, et la coordination du groupe de traduction vers le français par Christophe Dorkeld.

Plus d'informations sur selvagemciclo.org.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement Escolas Vivas, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances des peuples autochtones.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.org.br/apoie/

Cahiers SELVAGEM
publication numérique par
Dantes Editora
Biosfera, 2024
Traduction française, 2025

